

en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 99-102

Louis Saint-Paul Girard

Adversaria coptica (§ 2).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)		
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ADVERSARIA COPTICA

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

2

LA FORMULE ETMOYAON.

Gette formule revient dans quatorze ostraca publiés par M. A. Mallon, dans la Revue de l'Égypte ancienne, t. I (1927), fasc. 3-4, p. 152-156; t. II (1928), fasc. 1-2, p. 89-96 et qui contiennent les comptes d'une exploitation agricole, vraisemblablement des environs de Thèbes, si la mention маN-непнргос «l'endroit des tours», peut se référer à l'arabe, les castra.

etmoyxon revient dans chacun de ces ostraca généralement après la mention du nombre de voitures et de sacs employés au charroi de la récolte.

Que signifie ετμογλοη? «J'interprète, écrit M. Mallon, ετ μ ογλοη «c'est en entier», c'est-à-dire «c'est au complet, c'est juste», ογλοη est le grec ούλον pour ὅλον (1).»

Dans un second article, M. Mallon n'a pas cru «devoir modifier l'interprétation du mot hybride et-m-oyaon "c'est au complet, c'est juste" » (2).

Je ne suis pas de cet avis, non seulement parce que la justification grammaticale d'une telle traduction m'échappe et me semble même impossible à établir, mais parce que le mot grec όλος n'a rien à faire dans cette expression, qu'il faut décomposer:

- e préposition copte marquant le but, la destination : à, pour (3); r article sahidique fém. sing.;
- (1) Revue de l'Ég. anc., t. I (1927), fasc. 3-4, p. 93.
 p. 154. p. 93.
 (3) A. Mallon, Grammaire copte³, n. 313;
 (4) Revue de l'Ég. anc., t. II (1928), fasc. 1-2, Stern, Kopt. Gram., p. 323.

13.

MOYAON, graphie copte du mot grec μυλών «moulin», de sorte que ετμογλον signifie «au moulin»; c'est une indication de l'emploi à faire des sacs dont le charroi est mentionné par les ostraca en question.

Les Coptes ont pu confondre ensuite, par analogie de sens et de son, μυλών «moulin» et μύλος «meule»; ce dernier vocable d'ailleurs, par une évolution sémantique facile à comprendre, a fini par signifier «moulin» en grec moderne.

Voici quelques références :

Ath. Kircher, Lingua aegyptiaca restituta, p. 380 : ογ-μογλών, mola, molendinum, Δ.

Apocalypse, 18, 22: ΤΕΜΗ ΜΜΟΥΣΙΟΝ (HORNER), ΝΟΥΜΟΥΣΙΟΝ (Wilkins): Θωνή μύλου.

Exode, 11, 5: ἡ+κωκ ομ ετεκαι φατέν +μογανν: τῆς Θεραπαίνης τῆς ωαρά τὸν μύλον. Dans cet exemple le genre est indiqué par l'article + et c'est le féminin comme dans l'expression ετμογανν des ostraca de M. Mallon.

Jérémie, 52, 11 : ΑΥΤΗΙΑ ΕΦΟΥΝ ΕΥΗΙ ΜΜΟΥΧΟΝ, έδωκεν αὐτον εἰς οἰκίαν μυλώνος.

Isaïe, 47, 2: 61 ἡογμηλου ογος μογτ ἡογμωιτ: λάβε μύλον, ἄλεσον ἄλευρον.

Il ressort de ces citations qu'il existait en copte un mot d'emprunt μογλων, μογλον, μιλον (†, τ) avec l'équivalence grecque μυλών, μύλος «moulin» et «meule», et les ostraca ε-τ-μογλον «au moulin!» nous en fournissent une abondance d'exemples nouveaux.

L'intérêt des textes que M. Mallon a eu le mérite de découvrir et de publier le premier autorisera les remarques complémentaires suivantes.

Je lis $\dot{\alpha}(\rho\tau\dot{\alpha}\delta\alpha)$ le sigle que M. Mallon lit $\sigma\chi(\tilde{oivol})$ et traduit arpents. Comme il l'a noté, le rapport des sacs à ces prétendus arpents est de 1 à 3; il s'ensuivrait que 3 arpents ne produiraient que 1 sac de grains. C'est invraisemblable. D'ailleurs le rapport de 1 à 3 est connu pour être souvent celui des sacs aux artabes (1).

⁽¹⁾ Tebtunis papyri, 2, p. 318, n. 538; WILCKEN, Griechische Ostraka, 1, p. 754.

Le charroi se fait par $\check{\alpha}\mu\alpha\xi\alpha\iota^{(1)}$, en un ou plusieurs trains de charrettes. L'ostracon 2, 2° série, porte seul, après la date, la mention : $\varepsilon \varphi o \rho \dots$ On la retrouve sur des ostraca et des papyrus. D'après l'un d'eux, publié par Viereck (2), il semble qu'il faille lire $\varepsilon \varphi o \rho(\dot{\alpha})$ «cinquième charroi», et non $\varepsilon \varphi o \rho \mu o \iota$ «cinq paniers». Quand en dehors des sacs, il est question d'autres récipients, la mention n'en vient pas après la date, mais après les sacs. C'est dans ces conditions que l'ostracon 1, 2° série, mentionne 7 couffins, $\Theta \alpha \lambda(\lambda \iota \alpha)^{(3)}$; l'ostracon 2, 2° série, 2 corbeilles, BIP. Dans ce même ostracon, CAUPON n'est pas un nom de lieu, mais l'adjectif grec $\sigma \alpha \pi \rho \delta s$ «gâté»; il indique la mauvaise qualité d'une partie de la récolte. C'est aussi ce que doit indiquer le mot cene (ostraca ι , 1^{re} série, et 11, 2° série); mais je ne l'entends pas.

Trois des domaines sont désignés sûrement par des noms communs :

Ostraca 1 et 12: Ma-N-NG-HYPFOC « le lieu des tours ».

Ostracon 10: n-nos en-102e « le grand champ »; c'est en effet celui qui a produit le plus d'artabes.

Ostracon 9 : Фот м-п-рыс « le pré du midi ».

Toutes ces appellations sont très correctement formées: ni l'article ni l'\bar{n} ou \bar{n} d'annexion ne sont omis. Cette correction de nos textes me rend sceptique sur la traduction manature (ostracon 3) « lieu des saules »: absence de l'\bar{n} d'annexion et au lieu de l'article \bar{n} ou ne la forme na! Peut-être faut-il comprendre ma-\bar{n}-ature e « lieu d'Atôré », nom propre qui m'est d'ailleurs inconnu (4).

La même difficulté, absence d'article ou de l'n, se présente pour ma-n-apion (ostraca 3, 2° série, et 4, 1^{re} série) traduit par le «lieu des lentilles».

M. Mallon voit dans apign une forme dialectale pour apign, apign « lentille ». Mais une pareille métathèse non graphique (elle est répétée) est-elle possible pour une voyelle longue et tonique? Et sous apign, au lieu d'une forme dialectale qui risque de passer dans les dictionnaires, n'y a-t-il pas aussi un nom propre?

⁽¹⁾ Un papyrus byzantin du milieu du v1° siècle a pour objet la location d'une ἄμαξα «avec ses deux roues cerclées de fer»; Catalogue général des Antiquités égyptiennes: J. Maspero, Papyrus d'époque byzantine, t. III, n° 67303, p. 74, l. 13.

(2) Corpus papyrorum Raineri, 2; J. Krall,

Koptische Texte, p. 18, n. 5 l. 15; VIERECK, Griechische... Ostraka... zu Strassburg, p. 229, n. 682.

⁽³⁾ Cf. CRUM et BELL, Wadi Sarga, p. 20.

⁽⁴⁾ Peut-être ἀτᾶρις? Cf. Preisigke, Namenbuch, s. v.

C'en est un et assez courant qu'il faut lire à l'ostracon 6; le « lieu du jumeau » est le lieu de Hatré.

Enfin, ostracon 4, 2° série, le nom de Paterné n'est ni copte ni composé du préfixe d'attribution 11 « celui de » et d'un ancien mot égyptien. C'est le nom latin Paternus.

Ces remarques paraîtront minutieuses. Mais « non sunt contemnenda, quasi parva, sine quibus magna constare non possunt » (1).

L. SAINT-PAUL GIRARD.

(1) SAINT JÉRÔME, Epist. ad Laetam, cité par S. Reinach, Manuel de Philologie classique, p. 2.